
Documents sauvegardés

Jeudi 23 mars 2017 à 19 h 41

1 document

EUREKA.CC

Ce document est réservé à l'usage exclusif de l'utilisateur désigné par UQAM et ne peut faire l'objet d'aucune autre utilisation ou diffusion auprès de tiers. • Tous droits réservés • Service fourni par CEDROM-SNi Inc.

Sommaire

Le Devoir

6 juin 2001

Sur et sous la peau

3

LE DEVOIR

Nom de la source

Le Devoir

Type de source

Presse • Journaux

Périodicité

Quotidien

Couverture géographique

Provinciale

Provenance

Montréal, Québec, Canada

Mercredi 6 juin 2001

Le Devoir • p. B7 • 380 mots

Sur et sous la peau

Martin, Andrée

Amour, acide et noix
 Chorégraphie: Daniel Léveillé. Interprétation: Jean-François Déziel, David Kilburn, Ivana Milicevic, Dave Saint-Pierre. Musique: Vivaldi, Led Zeppelin, Rammstein. Lumière et régie: Marc Parent. À l'Agora de la danse, jusqu'au samedi 9 juin à 20h.

Comment rendre hommage à une oeuvre aussi pure et aussi essentielle que cette création de Daniel Léveillé; quatuor mettant en scène le corps et la nudité dans ce qu'ils ont de plus direct et de plus vrai. Résolument dans l'être et non dans le paraître, *Amour, acide et noix* redonne au corps toute sa beauté, comme à l'être toute sa force et sa dignité... humaine. Souvent immobiles mais toujours extrêmement vivants et sensibles, les danseurs sont ici les catalyseurs d'une réalité corporelle et humaine un peu oubliée. Une réalité où le corps n'est ni plus ni moins que le support et la vérité première, incontournable, de chaque être sensible. En donnant - ou redonnant - la parole au corps, c'est tout l'être humain que Léveillé touche ainsi, et du même coup.

Et pourtant, les patrons gestuels sont simples. Du corps immobile, naît le mouvement. Un geste, deux gestes, parfois trois consécutifs, rarement plus. Une course, un grand plié seconde, un tendu, un saut, un porté, etc., sont là les éléments qui, de façon récurrente, installent doucement la danse sur scène.

Une danse exempte de toutes facéties séductrices, et dont la véracité des actions, vrais sauts, vrais contacts physiques entre les partenaires, nudité complète, voire constante, et véritable épuration chorégraphique et scénique, confère une beauté tout à fait étrange, évanescence et intangible, à cette oeuvre pour trois hommes et une femme.

À travers cette manière, particulièrement raffinée de mettre en rapport les corps les uns avec les autres, et avec l'espace, Léveillé nous rappelle que c'est dans le corps que s'installe l'être humain, et à travers lui qu'il prend vie, s'exprime, touche au bonheur comme au malheur. Aussi, le chorégraphe nous donne-t-il le temps, à travers une lenteur, une immobilité et une franchise évidente, de lire les corps, de les voir, de les déchiffrer, de les saisir dans toute leur force et leur complexité. D'ailleurs, c'est peut-être ce qui en face d' *Amour, acide et noix*, fait naître en nous ce sentiment si agréable de simplicité. C'est aussi ce qui, de manière évidente, nous porte à penser que l'artiste n'a pas cherché à faire au-delà du corps, mais bien avec et au travers de celui-ci; avec le corps, le muscle, et même en dessous de la peau.

Dans cette chorégraphie construite autour du corps nu - et non pas autour d'un corps vêtu qu'on aurait par la suite dénudé - Daniel Léveillé ne donne pas autre chose à voir que le corps et l'être humain qui l'habite; et pas moins. Des

© 2001 Le Devoir. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

PubliCertificat émis le 23 mars 2017 à UQAM à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-20010606-LE-0069

corps qui vivent, respirent, courent,
s'allongent au sol, se relèvent, attendent,
espèrent secrètement même un peu, puis
s'en vont un instant pour revenir,
toujours aussi vrais, aussi purs, aussi
touchants. Des corps, par moment
proches de la statuaire grecque, entre
tendresse et dureté, désir et réalité.